

n'entendait comme lui cette hospitalité modeste, bienveillante et confortable qu'on attribue volontiers aux anciens patriarches.

Prêtre excellent, pasteur attaché à ses paroissiens, qui l'aimaient comme un père, nul ne travailla plus que lui à l'extension de son pays et à ses progrès. Amant passionné de la France, il lui avait voué un culte qui ne s'est jamais affaibli : on peut dire qu'aucune de ses pensées n'était complète s'il ne trouvait le moyen de la rattacher à la France. Le but principal de sa vie a été la colonisation du Canada par l'élément français, auquel il ne consentait à unir l'élément belge que parce que celui-ci, indépendamment de ses grandes qualités pratiques, parlait la langue et cultivait la religion du vieux pays. Loyal sujet de Sa Majesté Britannique, à laquelle il était reconnaissant de toutes les libertés dont il jouissait, il n'en considérait pas moins la France comme sa véritable mère, comme celle qui avait droit à toutes ses affections et à tout son amour. Les divers voyages qu'il a faits dans notre pays n'ont eu pour conséquence que de fortifier en lui ce sentiment d'attraction profonde qui lui faisait tendre la main à tous les Français sans exception.

Son activité était infatigable; son intelligence puissante suffisait à toutes les tâches, si nombreuses et si ardues fussent-elles. Sous-ministre de l'Agriculture et de la Colonisation, il se voua à tout ce qui pouvait contribuer aux progrès de l'une et de l'autre, établissant des chemins de fer, confectionnant des routes, introduisant les méthodes nouvelles, encourageant l'immigration. Arrivé à Saint-Jérôme il y a vingt ans, il n'y trouvait qu'une paroisse de 300 âmes; il la laisse aujourd'hui, avec une population de près de 5,000 habitants, prospère et florissante. Il a voulu faire et il est arrivé à faire de Saint-Jérôme un de ces centres où à l'intensité du sentiment religieux, à la pureté et à l'intégrité des mœurs, se joint une activité industrielle et commerciale des plus remarquables. Il fonda une école de commerce, encouragea l'établissement des manufactures, se servant de toutes les découvertes de la science moderne pour donner à ses paroissiens une plus grande somme de bien-être. Que de choses il rêvait pour son pays!

Il aurait voulu faire pénétrer partout, et notamment dans sa chère province de Québec, les éléments civilisateurs qu'il empruntait à la France. Le chemin de fer, qui bientôt, nous l'espérons, reliera Saint-Jérôme au lac Temiscamingue, est en grande partie son œuvre. Sur ce long parcours il voulait accumuler paroisses sur paroisses, ne se contentant pas de celles qu'il avait fondées en si